



HISTOIRE

SANS UNE ONCE DE MISÉRICORDE. Résister sous l'occupation japonaise en Malaisie (1941-1945). – Sybil Kathigasu

Fayard, Paris, 2026, 392 pages, 23 euros.

Infirmière sage-femme dans une petite ville minière du Perak, épouse d'un médecin, l'Eurasienne Sybil Kathigasu ne se destine pas à la lutte armée. Pourtant, dès 1941, tandis que les forces japonaises s'emparent de la péninsule malaise, alors colonie britannique, elle transforme son dispensaire en refuge clandestin pour les maquisards de l'armée populaire anti-japonaise. Sous le plancher, une radio à ondes courtes, surnommée « Joséphine », capte la BBC dans un pays coupé du monde. Sa famille est complice, et exposée. Lorsque la Kempeitai, la police militaire japonaise, finit par l'arrêter, c'est toute la cellule familiale qui bascule dans l'engrenage des interrogatoires et des sévices. Le récit se resserre alors sur la détention, les violences, les pressions pour obtenir des noms, mais aussi sur l'espoir d'une libération. Elle mourra en 1948 des suites de ces tortures. Ce récit, l'un des rares témoignages directs de femmes sous l'occupation japonaise en Asie du Sud-Est, a été traduit et annoté par Elsa Lafaye de Micheaux, spécialiste de la Malaisie contemporaine.

Y. A.

LE «ZORG». La tragédie à l'origine de l'abolition de l'esclavage. – Siddharth Kara

Paulsen, Paris, 2026, 304 pages, 23 euros.

Golfé de Guinée, 1781. La traite est à son apogée. Le navire négrier *Zorg* appareille pour une interminable traversée jusqu'aux plantations des Caraïbes. Mais, peu avant de débarquer à la Jamaïque, son capitaine, prétextant une pénurie d'eau douce, fait jeter en pleine mer cent trente-trois Africains vivants – hommes, femmes, enfants et même un nourrisson né à bord... À Londres, l'armateur va traîner en justice les assureurs, exigeant cyniquement d'être dédommagé pour la « marchandise » perdue. Mais, au procès, les magistrats soupçonnent une sordide escroquerie à l'assurance... Le scandale qui s'ensuivit eut pour conséquence de galvaniser la cause abolitionniste en Grande-Bretagne. Dans ce livre captivant, l'auteur – qui avait auparavant enquêté sur l'esclavage moderne et les mines de cobalt au Congo – raconte également le combat des abolitionnistes britanniques du XVIII^e siècle : une poignée de pasteurs, d'avocats et d'esclaves affranchis, assistés par quelques marins repentis.

CÉDRIC GOUVERNEUR

ARTS

OLYMPIA PRESS. Une avant-garde pornographique. – Thibault Saillant

L'Échappée, Paris, 320 pages, 2026, 24 euros.

Olympia Press, fondée en 1953 par Maurice Girodias – un homme mystique, libertin et drogué –, occupe une place singulière dans l'histoire de l'édition : elle publiait à Paris des romans pornographiques en anglais (« *not to be imported in the USA or the United Kingdom* »). L'Amérique était alors puritaine, et la France accueillait les auteurs en quête de liberté. « *Jeunesse, vocation artistique, précarité, attrait du subversif : de la première génération de pornographes olympiens émerge un tableau collectif à l'image des bohèmes historiques qui les ont précédés dans le paysage littéraire parisien.* » Dans cette marge de la littérature trouvèrent notamment refuge *Lolita*, de Vladimir Nabokov, et *The Naked Lunch*, de William Burroughs, qui devaient marquer tout autant l'histoire de la littérature que celle de la censure. Le destin de l'éditeur, emporté par des investissements hasardeux, l'évolution des mœurs et l'émergence de nouvelles formes de militantisme, qui n'hésitent pas à remettre en cause les idoles de la génération précédente, mettent en perspective la représentation littéraire de la sexualité dans la contre-culture du xx^e siècle.

BAPTISTE DERICQUEBOURG

MUSIQUE

BAROQUE ENCORES. – David Fray

Warner Classics - Erato, 2025, 16 euros.

En 2008, Bruno Monsiegeon, grand filmeur de Glenn Gould, captait l'enregistrement des célèbres *Concertos pour clavier* de Jean-Sébastien Bach par un pianiste français de 27 ans, David Fray. *Swing, Sing and Think* éblouissait. Les années suivantes, Fray multiplia les concerts et les disques. Franz Schubert, Frédéric Chopin... et toujours Bach. En 2023, avec sa femme Chiara Muti, dans le cadre d'un festival fondé par Fray, consacré à la sensibilisation au handicap, le pianiste proposait un spectacle sur *L'Enfant oublié*, de Marie-Antoinette et Louis XVI, le fils aîné, handicapé, mort en 1789, quatre ans avant l'exécution de ses parents. C'est la musique de ce spectacle que restitue le disque *Baroque Encores* – au pluriel, comme des rappels. Ici, le toucher est profond, le baroque se dénoue, tumultes et déchirements s'expriment calmement. De Bach à François Couperin, de Jean-Philippe Rameau à Domenico Scarlatti, dans des réductions de Ferruccio Busoni, Wilhelm Kempff ou Bruno Monsiegeon, la ligne du piano grave et claire remplit tous les silences, vous trouble et vous touche désespérément.

AGATHE MÉLINAND

MUSIQUE

Rumba congolaise et quatuor à cordes

DURANT les années 1980, quand il s'installe à Paris, Ray Lema est l'incarnation de ce qu'on a pu appeler la « sono mondiale ». Synthétique et électro sur *Médecine* (1985) ou conviant les voix bulgares de l'ensemble Pirin en 1992, la musique du pianiste et compositeur congolais ouvrait à de nouvelles fusions. Quarante ans plus tard, c'est une « sono intime » que nous livre l'ancien directeur musical du ballet national du Zaïre. Sont invitées dans ce nouvel album toutes les musiques qu'il a fréquentées au long de ses quatre-vingts ans d'existence (1) : le « classique » européen, découvert durant l'enfance au petit séminaire, la rumba, le jazz, le twist, la salsa, les mélodies et rythmes de son pays, dont la rumba congolaise bien sûr, et ceux d'ailleurs...

C'est avec l'ensemble italien Partage – quatuor à cordes, saxophone soprano et percussions – que Lema tisse ses pièces néo-classiques, primesautières et mélancoliques. Il espère aujourd'hui jouer ces compositions avec un orchestre symphonique. Il a découvert cet univers, « *riche comme ma forêt équatoriale* » (2), alors qu'il se produisait comme soliste avec le Jazz Sinfônica de São Paulo. À cette époque, en 2009, il appelait depuis le Brésil les musiciens africains à « *entendre et comprendre la puissance et la beauté de vrais violons et de vrais violoncelles* » tout comme leurs dirigeants à « *mettre en œuvre la création de tels orchestres* ».

Depuis, les lignes n'ont pas bougé du côté des institutions publiques continentales. L'Afrique du Sud est la seule nation à subventionner des formations classiques, non sans difficultés et scandales. Dans le reste du monde anglophone – principal terreau de cette scène –, les musiciens, qui ont souvent grandi à l'ombre des églises et des temples, sont invisibilisés, et les pionniers, oubliés : à Abuja, capitale du Nige-

ria, aucune rue baptisée en hommage à l'organiste et compositeur Fela Sowande (1905-1987), pourtant père de la musique nationale moderne. Composée à l'occasion des 25 ans des Joburg Ballet, la nouvelle œuvre du Sud-Africain Neo Muyanga sera interprétée en juillet à domicile. Mais, comme beaucoup de ses pairs en musique contemporaine, il vit d'abord des commandes de ballets et d'opéras européens. D'autant que le hiatus reste profond entre ces artistes et le public. On leur reproche de « *faire de la musique de Blancs* ».

Lema a aussi longtemps souffert de ce « mal-entendu ». Mais il espère : portée par le streaming, la pop culture africaine est en train de faire tomber murailles et frontières. Comme le hip-hop depuis une décennie, la scène afrobeat nigériane commence à s'ouvrir aux cordes, aux instruments à vent et aux percussions. Avec le soutien du secteur privé. En novembre dernier, Asake, entouré d'un ensemble symphonique sponsorisé par une célèbre marque de boissons énergisantes, livrait ainsi un impressionnant concert devant le public du Kings Theatre de Brooklyn. Fin 2025, cette fois-ci à Lagos, son compatriote Dapper se produisait accompagné d'un ensemble de quatre-vingt-cinq professionnels nigériens.

De quoi faire éclore des vocations. À l'instar de Lema, artisan en musiques exigeantes mais « *incurablement solidaire* », comme il le chante, de son continent.

JEAN-CHRISTOPHE SERVANT.

(1) Ray Lema et Partage Ensemble, *Passion Congo*, 2026, One Drop, 14 euros. À propos de la rumba congolaise, cf. Ribio Nzeza Bunketi Buse, *Rumba congolaise. La reconnaissance de l'Unesco*, L'Harmattan, Paris, 2026, 218 pages, 22 euros.

(2) Tous les propos de Ray Lema sont issus d'un entretien mené au printemps par l'auteur de l'article.

SOCIÉTÉ

Marseille, les prolos, les bobos

LA cité phocéenne aurait-elle définitivement basculé du côté de la « ville-spectacle » ? Plusieurs travaux révèlent qu'au sein du Marseille populaire le mistral de la résistance souffle encore.

Dans une somme impressionnante, l'essayiste Alëssi Dell'Umbria retrace plus de mille ans d'histoire urbaine et examine Marseille au prisme de ses « *rapports contradictoires avec l'État-nation puis avec la mondialisation* » (1). Cette « *capitale manquée* », qui est la « *dernière ville populaire de France* », a subi l'urbanisme fonctionnaliste des années 1960 : « *L'aménagement du territoire, machine de guerre étatique sans précédent, vint parachever des siècles de centralisation française.* » L'hégémonie ouvrière – éclatante lors des grandes grèves des années 1900 – était brisée, les travailleurs atomisés, le tissu urbain éclaté. Presque vingt ans après sa première édition, l'ouvrage, enrichi d'un précieux épilogue, détaille la « *dépossession brutale* » des années 2000-2010, empoisonnée d'une « *double logique d'exclusion des pauvres et de gentrification culturelle* », réduisant la deuxième ville de France à une « *marque déposée* », en proie aux Airbnb, aux néoarrivants branchés et au narcotrafic.

Pour *Marsactu*, journal d'investigation local, le narcotrafic marseillais, gagné par une « ubérisation » globale, a intégré les « *lois les plus débridées du capitalisme, du premier au dernier maillon* ». Dans une enquête panoramique compilant les articles de leur série « L'Emprise » (2023-2025), menée majoritairement dans les quartiers nord, trois journalistes de terrain (2) rendent compte du quotidien des « petites mains », adolescents recrutés sur les réseaux sociaux, « *auto-entrepreneuses du deal* »... Et des familles, en particulier les mères, et proches pris dans l'engrenage et dans l'angoisse.

Carole Barthélemy invite, elle, à « *déconstruire le vernis par trop consensuel de la "ville-nature"* ». Plongée pendant une dizaine

d'années « *dans les interstices de l'aménagement urbain* », façonné par la privatisation et l'inaction publique, la sociologue a étudié divers noyaux de mobilisation face à la néolibéralisation urbaine (3). D'un côté, la « movida environnementale » des artistes-marcheurs des années 2000, organisant des balades collectives dans les délaisés urbains végétalisés. De l'autre, la résistance d'habitants des marges, comme celle d'associations luttant contre un projet immobilier sur la friche industrielle de Legré-Mante dans le sud de la ville. Pour laquelle l'auteure élabore un nouveau concept : celui de « *centralité populaire environnementale* ».

Ces conflits, Nicolas Burlaud les filme depuis plus de vingt ans. Subitement frappé d'une crise d'épilepsie qui endommage sa mémoire, le cinéaste militant revient dans un documentaire à la fois intime et collectif sur le « *travail de contre-propagande* » mené par la « *téloche locale de rue* » Primitivi (4). Portées par un montage électrisant, des archives de luttes populaires se télescopent, de l'ambiance festive du loto du carnaval de la Plaine en 2013 aux cris de colère d'un homme devant l'effondrement de deux immeubles rue d'Aubagne à l'automne 2018, composant une mémoire collective marseillaise.

Une formule d'Alëssi Dell'Umbria résonne : « *Aussi longtemps que la plèbe continuera de hanter les lieux (...) tout ne sera pas éteint.* »

ROBINSON JOUSNI.

(1) Alëssi Dell'Umbria, *Histoire universelle de Marseille. De l'an mil à nos jours*, Agone, Marseille, rééd. 2025, 896 pages, 35 euros.

(2) Coralie Bennefoy, Benoît Gilles et Clara Martot Bacry, *Marseille sous emprise. Comment la drogue s'empare d'une ville*, Hors d'atteinte, Marseille, 2026, 224 pages, 20 euros.

(3) Carole Barthélemy, *Marseille, "ville-nature". Sociologie d'une requalification environnementale et urbaine en tension*, UGA Éditions, Grenoble, 2026, 182 pages, 17 euros.

(4) Nicolas Burlaud, *Les Fils qui se touchent*, disponible en DVD (25 euros) chez Les Alchimistes Films. Également en coffret (2025) avec ses deux films précédents.

REVUES JUILLET 2026

□ **NEW LEFT REVIEW.** Loïc Wacquant : abolir le système pénal ou le réduire au minimum ? Nathan Sperber : les transformations du néolibéralisme par les classes dirigeantes elles-mêmes. Alexander Zevin sur l'asymétrie du conflit entre l'alliance israélo-américaine et l'Iran. (N° 158, mars-avril, bimestriel, 14 euros. — Londres, Royaume-Uni.)

□ **THE NATION.** Comment des millions d'Iraniens qui, confiants de ce que leur disaient des médias d'expatriés manipulés par Israël, ont espéré que Tel-Aviv et Washington les débarqueraient du régime islamique sont aujourd'hui furieux du résultat. (Vol. 322, n° 6, juin, mensuel, 12,95 dollars. — New York, États-Unis.)

□ **HARPER'S.** Opposition croissante à l'installation de centres de données aux États-Unis. Ce désir narcissique américain que tous les autres pays leur ressemblent. Réflexions d'un éboueur sur sa vie au Québec. (Vol. 352, n° 213, juin, mensuel, 8,99 dollars. — New York, États-Unis.)

□ **THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS.** Un article éclairant de Suzy Hansen sur Peter Hegseth, le très pieux et parfois sadique ministre de la guerre des États-Unis, mais aussi sur la passivité des démocrates. Également : retour à la discrimination raciale lors des scrutins américains. (Vol. LXXIII, n° 10, 11 juin, bimensuel, 9,95 dollars. — New York, États-Unis.)

□ **MONTHLY REVIEW.** L'essor de l'écofascisme aux États-Unis. Le mythe de l'intelligence artificielle (IA) comme apothéose de la dématérialisation : « *Une technologie si raffinée et si pure sur le plan cognitif qu'elle a enfin échappé à la saleté (...) des moteurs à vapeur, des mines de charbon et des lignes de production.* » (Vol. 78, n° 2, juin, mensuel, 10 euros. — New York, États-Unis.)

□ **THE CHINA QUARTERLY.** La lutte contre la corruption dans les tribunaux locaux. La production du concept de « mauvaise » école dans les zones rurales. La naturalisation des « clusters » de centres de données. (Vol. 265, mars, trimestriel, 332 euros par an, accès en ligne. — Cambridge, Royaume-Uni.)

□ **THE DIPLOMAT.** Comment la Chine développe un réseau de couloirs terrestres capables de compenser, ne serait-ce que partiellement, l'interruption des flux maritimes. (En ligne, 66 euros par an. — Washington, DC, États-Unis.)

□ **EAST ASIA FORUM.** Cette jeunesse chinoise qui s'enthousiasme pour Mao Zedong. Comment l'Australie apprend à échafauder sa propre feuille de route diplomatique, sans (totalement) dépendre de ses alliés occidentaux. (Vol. 18, n° 2, avril-juin, trimestriel, 9,50 dollars australiens. — Canberra, Australie.)

□ **NEW BLOOM MAGAZINE.** À l'occasion de la visite du président paraguayen à Taïpei, la revue de la gauche taïwanaise s'interroge sur les liens de l'île avec des régimes aux bilans « contestables » sur le plan des droits humains. (Gratuit en ligne. — Taïpei, Taïwan.)

□ **ASIAN LABOUR REVIEW.** Réflexion stratégique sur les mérites de l'offensive et de la retraite dans la lutte sociale : « *Les tactiques de retraites sont tout aussi importantes que les conquêtes à la suite de grèves car, au bout du compte, nos luttes doivent favoriser une meilleure unité et une meilleure organisation.* » (Gratuit en ligne. — <https://labourreview.org>)

□ **CRITICAL ASIAN STUDIES.** Une livraison consacrée à l'industrie de l'escroquerie en ligne en Asie : la criminalité forcée, ou la place des femmes ; dans les « villes de l'arnaque » au Myanmar ; comment cartographier une activité illicite. (Gratuit en ligne. — <https://criticalasianstudies.org>)

□ **EUROPE-ASIA STUDIES.** Les russophones d'Estonie se sentent moins discriminés que ceux de Lettonie en raison de politiques linguistiques plus ouvertes dans leur pays ; en Moldavie, les opinions sur la guerre en Ukraine demeurent très polarisées. (N° 78, mai, dix numéros par an, 110 euros. — Glasgow, Royaume-Uni.)

□ **RUSSIA IN GLOBAL AFFAIRS.** Dans la version russe de cette revue de géopolitique : des dangers d'un monde multipolaire nucléarisé ; de l'embargo à la piraterie : une description de la « stratégie occidentale des mille coupures » pour affaiblir l'économie russe. (N° 3, mai-juin, trimestriel, 580 roubles. — Moscou, Russie.)

□ **ESTUDIOS INTERNACIONALES.** Existe-t-il une diplomatie climatique du Sud global ? Un article s'intéresse à cette hypothèse à partir de l'étude des politiques de cinq pays sud-américains (Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Équateur) déployées dans ce domaine entre 2019 et 2025. (Vol. 58, n° 213, janvier-avril, quadrimestriel, gratuit en ligne. — Santiago du Chili.)

□ **REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT.** Ce numéro s'interroge sur la nature néolibérale du développement durable à partir de la gestion des ressources naturelles au Maghreb : terres pastorales et collectives, eau en Tunisie, argenculture au Maroc, notion de transition verte... (N° 260, 2026-1, trois numéros par an, 20 euros. — Nogent-sur-Marne.)

□ **LA PENSÉE.** Alors que des bribes de lexique gramscien sont devenues à la mode sans qu'on sache trop ce qu'elles désignent, tout le pan de son travail consacré à l'éducation est resté largement sans écho : un dossier en rend compte. Trois articles détaillent la pénalité de l'État colonial, et ses prolongements dans les quartiers. (N° 426, avril-juin, trimestriel, 20 euros. — Paris.)